



la Meute.

LÀ OÙ NOS COULEURS DANSENT

À PARTIR DE 13 ANS

THÉÂTRE / MUSIQUE
ELECTRONIQUE

TEXTE ET JEU **LAURA MIRANDE** - MISE EN SCÈNE **ETIENNE RAMAT** - VIOLON **TOM FREUDENREICH** - CRÉATION LUMIÈRE **THOMAS FRIESS, JULIE CROCHEMORE** - CRÉATION SONORE **YOLOBO** SCÉNOGRAPHIE **INÈS ASSOUL** PRODUCTION/DIFFUSION/MÉDIATION **LAURA MIRANDE**

CRÉATION 2026

RÉSUMÉ

"*Là où les couleurs dansent*" est une création théâtrale née d'un chemin en deux temps.

D'abord, un récit intime : celui d'une femme qui traverse ses émotions, ses silences, ses métamorphoses.

Puis, des témoignages confiés par des femmes de tous âges, où les voix se déposent, se croisent, se répondent.

De cette matière vivante naît une forme scénique singulière : une écriture fragmentée, proche d'un langage cinématographique, où les scènes s'enchaînent comme des éclats de vie.

Sur scène, une comédienne porte ce parcours. Autour d'elle, les présences se multiplient : un violoniste incarne les figures traversées, tandis que des voix enregistrées donnent corps aux dialogues.

La musique, mêlant textures électroniques jouées en direct et violon, accompagne et transforme les espaces, tandis qu'une présence visuelle en fond de scène fait émerger une forme en mouvement, reflet du monde intérieur.

Le récit personnel se tisse avec les paroles recueillies.

L'intime rejoint le collectif.

La couleur devient langage.

La parole devient mouvement.

Et ce qui était individuel devient une force à partager.

GENRE

- Théâtre
- Arts visuels
- Musique électronique

INFOS

- Tout public à partir de 14ans
- Durée 45min

DISTRIBUTION

Texte : **Laura Mirande**

Mise en scène **Etienne Ramat**

Jeu : **Laura Mirande**

Violon : **Tom Freudenreich**

Création Lumière **Thomas Friess, Julie Crochemore**

Création sonore **Yolobo**

Scénographie **Inés Assoual**

Production/Diffusion/Médiation **Laura Mirande**

NOTE D'INTENTION

Tout commence par une femme qui choisit de dire. De dire que son histoire personnelle a valeur d'expérience, que son parcours mérite d'être entendu.

Une parole assumée, incarnée, portée comme un acte. Une voix qui ne demande pas la permission d'exister.

Ce premier geste scénique était déjà une prise de position : affirmer que l'intime n'est pas secondaire, qu'il est politique, qu'il est universel dans ce qu'il révèle.

Puis, au fil de rencontres et de paroles confiées, d'autres voix se sont déposées.

Des récits de femmes de tous âges, des fragments de mémoire, des aveux, des élans, des résistances.

Ces échanges n'étaient pas pensés comme une matière théâtrale à l'origine. Ils étaient avant tout des espaces d'écoute et de partage.

Peu à peu, une évidence s'est imposée : l'intime ne s'oppose pas au collectif. Il le contient.

Ce spectacle est né de cette transformation. Ce qui était un seul récit s'est ouvert pour devenir une voix plurielle, non pas une accumulation de témoignages, mais une circulation sensible entre expériences, émotions et souvenirs, portée aujourd'hui par une écriture fragmentée où les scènes se répondent et se traversent.

Nous cherchons à créer une forme qui assume cette traversée.

Une parole incarnée, mouvante, traversée de tensions et de lumières. Une parole qui ne prétend pas représenter toutes les femmes, mais qui accepte d'être traversée par d'autres.

Sur scène, une comédienne dialogue avec des voix enregistrées, tandis qu'un musicien au plateau incarne physiquement les figures traversées et accompagne cette matière sensible.

Les couleurs sont devenues un langage.

Elles symbolisent ces états intérieurs que l'on peine parfois à nommer : le bleu des nuits agitées, le jaune des élans, le rose des premiers vertiges, les teintes plus sombres des replis et des doutes.

Ces couleurs ne sont pas des catégories figées, mais des mouvements.

Le spectacle interroge ce qui nous compose.

Comment grandit-on avec ses contradictions ?

Comment fait-on de ses failles une matière vivante ?

Comment transformer ce qui semblait isolé en une force partagée ?

À travers le théâtre, la musique jouée en direct et un dispositif sonore et visuel, nous souhaitons créer une expérience sensible, immersive, où le spectateur n'est pas témoin d'un récit extérieur, mais invité à reconnaître ses propres nuances.

INTENTION DE MISE EN SCÈNE

Le plateau est pensé comme un **espace de traversée**.

Deux tulles structurent l'espace :
l'une en fond de scène, surface de projection où apparaît par moments une forme en mouvement,
l'autre à l'avant, espace de bascule vers l'intime, où les corps disparaissent pour laisser place aux ombres, aux scènes hors-champ.

Au centre, une structure évoque un miroir, lieu de confrontation et de transformation.
Quelques assises deviennent des points d'ancrage simples pour la parole et les situations.

La lumière et la couleur composent l'espace.
Les tulles peuvent se teinter de couleurs monochromes, comme des états émotionnels qui traversent les scènes.

La couleur devient un langage, elle accompagne les passages, les tensions, les transformations.

Laura évolue dans cet espace en mouvement.

Elle passe du visible à l'invisible, du frontal à l'intime, du présent au souvenir.

Les scènes s'enchaînent dans une écriture fluide, proche d'un langage cinématographique,
où chaque fragment surgit, se transforme et disparaît.

Autour d'elle, le violon incarne une présence vivante.

Il devient tour à tour partenaire, tension, menace ou souvenir.

Il circule, observe, se rapproche, s'éloigne, et prolonge les mouvements du récit dans le corps.

La musique électronique est jouée en direct.
Elle structure les transitions, impulse les rythmes, permet les bascules rapides d'un espace à un autre.

Le spectacle repose sur une écriture en mouvement :
la voix traverse, la musique impulse, l'image transforme.

Il ne s'agit pas de représenter une histoire de manière linéaire,
mais de plonger le spectateur dans un flux de fragments,
où l'intime se construit entre ce qui est visible, ce qui est caché, et ce qui affleure.

UNE VOIX INCARNÉE

Elle entre en scène comme on entre dans sa propre mémoire.

Elle ne raconte pas "des histoires de femmes".

Elle raconte sa vie.

Son enfance. Son adolescence.

Ses amours. Ses peurs.

Ses élans. Ses silences.

Elle parle à la première personne.

Sans distance.

Sans commentaire.

Le public suit un seul parcours.

Une seule trajectoire intime.

Mais ce récit, en apparence linéaire, est tissé d'autres voix.

Des paroles confiées lors de rencontres,

des fragments de vie déposés dans la confiance.

Laura les a reçus. Elle les porte désormais comme s'ils étaient les siens. Sur scène, il n'y a qu'un seul personnage. Une femme debout face au public, qui assume son histoire.

Le jeu est direct. **Frontal.** Adresse au public. Elle ne se cache pas derrière une fiction.

Elle avance dans un paysage de couleurs et de matières comme on avance dans **son monde intérieur.** Comme des **éclats de mémoire**, les scènes surgissent, se succèdent, sautent d'un moment à un autre, faisant apparaître les points de rupture, les bascules, les instants qui marquent une vie.

Autour d'elle, les voix enregistrées donnent corps aux autres, **la musique agit comme une conscience.** Elle soutient, interroge, murmure, insiste.

Parfois elle accompagne. Parfois elle met en tension.

Le violon circule **comme une émotion en mouvement.** Il incarne observe, se rapproche, s'éloigne, épouse les respirations, amplifie les élans, ouvre les failles.

Le plateau devient l'**espace mental** de cette femme unique, qui est, peu à peu, toutes les autres.

LA MUSIQUE

La musique est une **présence vivante** sur scène.

En fond de plateau, le musicien compose et joue en direct une matière électronique faite de nappes, de pulsations et de fragments de voix transformés.

Il est une présence stable, presque centrale, à la fois visible et en retrait, comme une silhouette à contre-jour inscrite dans l'espace.

Par moments, il disparaît du regard : il ne reste alors que son ombre projetée, déformée, mouvante, comme une trace instable du monde intérieur.

Sa musique accompagne parfois la parole. Elle la soutient, l'enveloppe, lui offre un souffle.

Mais elle peut aussi la questionner, la contredire, la pousser dans ses retranchements.

Elle agit comme une **conscience sonore** : celle qui murmure, insiste, trouble ou éclaire.

Autour d'elle, un violoniste circule librement.

En mouvement dans l'espace, il se rapproche, s'éloigne, traverse.

Il devient **présence, corps, tension**, incarnant tour à tour les figures qu'elle traverse en portant l'énergie, la relation, la trace physique. Il participe aux bascules entre les différentes scènes.

Son jeu organique prolonge les émotions, ouvre des brèches sensibles, fait vibrer ce qui ne se dit pas.

La musique ne commente pas le texte. Elle en révèle les tensions intérieures.

Électronique et violon composent ensemble un paysage vivant : une mémoire en train de se construire.

LA SCÉNOGRAPHIE

La scénographie repose sur un paysage intérieur.

Le plateau est structuré par deux tulle. L'une en fond de scène, surface de projection où apparaissent des formes mouvantes.

L'autre à l'avant, espace de bascule vers l'intime, où les corps se dérobent et deviennent ombres.

À l'avant-scène, deux modules d'assise servent de points d'ancrage concrets. Ils accueillent les moments de parole, de travail, de repas, de dialogue, et permettent de faire exister des situations simples dans un espace non réaliste.

Ni décor réaliste, ni abstraction figée : un territoire sensible.

La lumière et la couleur composent l'espace. Les tulle se teintent de couleurs monochromes,
le bleu des nuits agitées,
le jaune des élans lumineux,
le rose des attachements,
le vert des recommencements.

Ces couleurs deviennent des fragments d'émotions,
des états qui apparaissent, se transforment et disparaissent.

Laura circule entre ces espaces. Elle passe du visible à l'invisible, du frontal à l'intime. Par moments, elle disparaît derrière la tulle, laissant place à des ombres, à des scènes hors-champ.

Au centre, une structure évoque un miroir, lieu de confrontation, de bascule, de transformation.

En fond de scène, une présence apparaît et disparaît : silhouette, ombre, projection comme une trace instable du monde intérieur.

La scénographie devient ainsi un terrain de circulation entre corps, voix, musique et image.

Rien n'est illustratif. Tout est traversé.

Cet espace ne fixe pas un sens :
il suggère, il accueille, il laisse apparaître.

LES DIFFÉRENTES FORMES

1 – Forme complète

Version intégrale du spectacle réunissant l'ensemble de l'équipe artistique.

Parole, musique électronique, jouée en direct et violon dialoguent au sein d'un dispositif visuel immersif pour créer un espace sensible où les récits intimes prennent corps et résonnent.

Durée : 45min

Public : à partir de 13 ans

Forme autonome – adaptable en lieu non dédié *selon conditions techniques*

2 – Forme légère

Une forme épurée, recentrée sur le jeu et la présence.

Sans dispositif de tulle, de projection ou de vidéo, cette version privilégie une relation directe au public, tout en conservant l'intensité émotionnelle et la dimension intime du projet.

Elle permet une grande adaptabilité en lieux non dédiés, tout en proposant une expérience sensible et immersive.

Durée : 45 min

Public : à partir de 13 ans

Forme autonome – adaptable en lieu non dédié

3 – Forme hybride (lecture & atelier)

Une lecture théâtralisée de 25 minutes, suivie d'un temps d'expression artistique de 30 minutes.

Après un extrait du spectacle, un temps de création autour de la peinture permet aux participant·es d'explorer leurs émotions et leurs récits personnels dans un cadre bienveillant et encadré.

Durée totale : 55min

Jauge : 15 à 30 personnes

Public : adolescent·es / adultes

Particulièrement adaptée aux établissements scolaires, médiathèques et structures sociales

L'ÉQUIPE



LAURA MIRANDE

Diplômée en cinéma audiovisuel à La Sorbonne à Paris, elle devient professeur de français dans des zones prioritaires.

En parallèle, elle poursuit une formation en lien en tant qu'art thérapeute.

Elle se diversifie en devenant chargée de diffusion, médiation et production dans le spectacle vivant. Pleinement investie, elle aime soutenir et mettre en lumière les projets de la Meute/

Elle se lance en 2024 dans le projet "l'Oeil du Loup" de la compagnie la Meute en tant que comédienne.

Et en 2025 elle crée une forme hybride : "Là où les couleurs dansent", elle décide de mettre en mots et en voix un travail artistique à la croisée du récit intime et universel autour des émotions avec le désir de créer un espace où la parole se libère.



ETIENNE RAMAT

Metteur en scène, comédien, auteur et compositeur, il crée des spectacles où l'intime rencontre l'universel. Chaque projet naît d'une nécessité : explorer des sujets qui le touchent profondément et résonnent avec le monde d'aujourd'hui. À travers une écriture à la fois populaire et exigeante, il cherche à bousculer, questionner, mais toujours avec sensibilité.

Passionné de musique, il compose les bandes-son de ses spectacles, mêlant hip-hop, électro et musiques du monde. Sous le nom de Yolobo, il développe un univers électronique cinématographique et planant. Il prête aussi son regard à d'autres compagnies, explorant sans cesse de nouvelles manières de raconter.



TOM FREUDENREICH

Tom Freudenreich joue du violon, du banjo et de la mandoline.

Essentiellement autodidacte, c'est au cours de nombreuses rencontres avec les milieux des musiques et danses folks et traditionnelles qu'il a appris ces instruments.

Il mène des ateliers de musiques traditionnelles pour des associations locales, mais également des écoles de musique et des conservatoires.

Aujourd'hui, il joue sa musique avec plusieurs groupes, tels que Codario, The Houx, La Solive, La Clairière et Pas vu pas pris, et compose et joue pour la compagnie de théâtre Plus d'une voix.

L'ÉQUIPE



THOMAS FRIESS

Il est régisseur son et lumière, à l'aise aussi bien dans l'accueil technique en salle que dans la création et la conduite de spectacles.

Depuis 2021, il accompagne la compagnie La Meute (lumière, son, mapping vidéo, décors), notamment au Festival d'Avignon 2022.

De 2023 à 2025, il a été régisseur à l'Espace Malraux (Geispolsheim), où il a assuré l'organisation technique de spectacles et de concerts et la gestion opérationnelle du plateau.

Il développe également une activité de chef opérateur audiovisuel et réalise des captations et des créations vidéo pour la scène et l'écran.



JULIE CROCHEMORE

Elle est régisseuse lumière et technicienne vidéo. Elle conçoit, programme et implante des plans de feu pour le théâtre et la danse, et a réalisé plusieurs créations lumière, notamment pour L'Œil du Loup (2025) de la compagnie La Meute. Elle a également participé au mapping vidéo pour le spectacle chorégraphique "La Prophétie de Faqat" (2023).

Polyvalente, elle assure la régie lumière et son de plusieurs spectacles en tournée. A l'aise dans des contextes variés allant des scènes équipées (Zénith de Strasbourg, Espace Malraux, Iliade, Point d'Eau) aux établissements scolaires et centres culturels. Depuis 2023, elle développe également une activité de captation et montage vidéo pour le spectacle vivant.



INES ASSOUAL

Ines Assoual née en 1996 à Avignon, vit et travaille à Strasbourg. Son travail se construit autour des liens qu'il est possible de tisser entre l'architecture, témoin d'une histoire passée et une pratique performative contemporaine pensée autour d'installations minimalistes. Ces liens sont nés pendant ses études à l'École Supérieure des Beaux-Arts de Nîmes où elle a obtenu un DNAP en 2017 avant de poursuivre son parcours et obtenir son DNSEP en 2019 à la Haute École des Arts du Rhin.

Au travers d'installations éphémères, de performance elle construit des moments de tension, un protocole poétique invoqué pour contrôler avec force l'instabilité de ce qui nous entoure prêt à s'écrouler à tout moment.

CONTACT

Diffusion - Production - Médiation

Laura Mirande

06 09 52 37 96

la.meute.cie@gmail.com

Contact artistique

Etienne Ramat

06 84 06 40 44

etienne.ramat@gmail.com

**Compagnie la Meute
MDAS - 1a place des Orphelins
67000 Strasbourg**



la Meute.